

	Le Du André : Né le 26-04-1861 à Coray ; 1886, prêtre et vicaire à Saint-Mathieu-Quimper ; 1907, recteur de Beuzec-Conq ; décédé le 30-12-1928. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1929 p. 58-60.
--	--

M. le Du, qui vient de disparaître si brusquement, n'avait que 67 ans et paraissait devoir poursuivre longtemps encore son ministère parmi une population qui l'aimait unanimement.

Né à Coray, le 26 avril 1861, le petit Jean le Du avait montré de bonne heure un goût très marqué pour l'étude. Aux champs, où il menait parfois le détail familial, on le voyait plus souvent muni d'un livre que d'une baguette. Tout en lisant, et tout en surveillant la gent ruminante, il rêvait d'horizons plus vastes et peut-être d'autres ouailles à conduire. Ses parents, comblant ses vœux, le mirent au collège de Pont-Croix et ne furent pas étonnés de le voir y occuper parmi ses condisciples les premiers rangs. Le petit jeune homme y fit, en effet, de très bonnes études, et l'heure venue de décider de son avenir, n'hésita pas à s'inscrire pour la rentrée au Grand Séminaire.

On a dit que là, comme plus tard et même au Petit Séminaire, M. le Du ne travailla jamais qu'en amateur, comme il le faisait déjà, sans doute, aux champs paternels, où sa jeune curiosité de petit pâtre studieux ne s'interdisait pas d'apprendre, en même temps que l'histoire Sainte ou la grammaire, comment les oiseaux font leur nid et quels airs il chante. On ne trouvait pas, semble-t-il, la chose si mauvaise au séminaire puisque, ses quatre années terminées, le jeune clerc fut dirigé sur Saint-Sulpice pour y compléter pendant deux autres années ses études et, normalement, les faire sanctionner par la licence en théologie et en droit canonique.

Un avenir brillant s'ouvrait ainsi devant lui. Il noua dans le célèbre établissement, au pied des chaires dont l'un des titulaires était alors M. Gasparri, l'illustre canoniste aujourd'hui cardinal et secrétaire d'État de Sa Sainteté Pie XI, des amitiés auxquelles il resta fidèle et qui le maintinrent en relations avec plusieurs membres éminents de notre épiscopat français. On prétend cependant que l'attraction des quais de la rive gauche de la Seine nuisit un peu à l'étude du droit canonique et de la théologie. Les boîtes des bouquinistes, avec que leurs trésors un peu défraîchis, mais si accessibles et d'une acquisition si aisée, sont, à Paris, la grande tentation des étudiants à la curiosité intellectuelle un peu dispersée. M. le Du y aurait succombé et y aurait, dit-on, laissé ses chances de succès au examen de la licence...

Revenu à Quimper, il y reçut l'ordination sacerdotale le 10 août 1886 et fut nommé vicaire à Saint Mathieu de Quimper, où il remplaçait M. A. Le Roy, devenu aumônier du Carmel de Morlaix. Il y demeura 21 ans, jusqu'à sa nomination au rectorat de Beuzec-Conq en 1907. Il est bien loin d'y être oublié et, n'y aurait-il pas, pour y perpétuer le souvenir de son zèle et de son dévouement, l'œuvre magnifique qui lui servit, la salle Jeanne-d'Arc, qu'on se souviendrait encore longtemps de son extrême bonté et de cette souriante originalité qu'il portait partout, dans ses initiatives, dans ses conversations et jusque dans la chaire.

La salle Jeanne-d'Arc ne fut d'abord, vers 1894 ou 1895, qu'une baraque en bois bâtie sur un vaste terrain, créditée sur les ressources futures dont la belle confiance de M. le Du, son imprudence, disaient les uns, chargeait la Providence de le munir. Le jeune vicaire s'était ému de la détresse morale des soldats de la garnison. Rien n'existait dans la place qui put pendant la journée du dimanche et les longues sorties du soir les soustraire à la tentation des auberges et à l'ennui des soirées inoccupées. Il voulut leur créer un foyer qui joindrait pour eux l'utile à l'agréable. Il acheta son terrain et dressa ses planches. Le succès fut tout de suite complet. La baraque était pleine tous les dimanches après-midi. Elle se mua bientôt en une belle salle que des artistes militaires décorèrent. Le magnifique entrain des débuts ne s'était pas ralenti, quand survinrent les tristes temps du Combisme. Un ordre du trop fameux général André interdit aux militaires l'accès des œuvres catholiques créées à leur intention. La salle Jeanne-d'Arc devint le patronage de jeunes gens dont Quimper connaît les services et la vitalité.

J'ai parlé de la bonté et de l'originalité de M. le Du. Sa physionomie même les révélait à qui ne l'avait pas fréquenté. Elle s'éclairait d'un sourire engageant qui rassurait d'avance les timides et les sollicitateurs ou préparait les voix aux générosités que son zèle était contraint de provoquer. D'autre part, un profil hardi, fortement découpé, sans aucun très de banalité, disait la résolution et la confiance, et allait fort bien à sa taille dégagée, un peu penchée en avant comme par habitude de foncer sur les difficultés. Enfin, une liberté de parole et une largeur d'esprit, un dédain des attitudes conventionnelles, qui, sans jamais lui faire oublier son caractère sacerdotal, le mettaient de plein pied au niveau des plus humbles de ses interlocuteurs et même, non sans étonner quelquefois les difficiles, des plus ignorants des auditeurs de ses sermons.

Ses qualités de cœur et d'esprit devaient le faire apprécier et aimer autant de ses ouailles que de ses confrères. À Beuzec Conq où le presbytère était bien connu pour son hospitalité, il acquit d'autres titres aux sympathies de ses paroissiens en enrichissant l'église de quatre vitraux neufs et en demandant à son ami, M. Autrou, l'artiste sculpteur quimpérois, si connu et si regretté, la confection des stalles et de l'Autel Sainte-Anne qui sont aujourd'hui l'orgueil de la paroisse. M. Autrou unissait au « faire » des classiques de la Renaissance et du Grand siècle les goûts et la hardiesse de ces imagiers qui insérèrent dans la pierre des cathédrales du Moyen Âge tant de ces figures symboliques où se reconnaissent les mœurs et les événements de leur temps. Ce n'était pas pour déplaire au tour d'esprit de M. le Du. On vit donc s'enchâsser, dans la riche ornementation des colonnes torsées et des stalles, des têtes de contemporains évoquant les horreurs de la grande guerre ou les injustices de la persécution religieuse. Et il fallait voir avec quelle complaisance heureuse, le bon Recteur expliquait aux visiteurs le poème, aussi mystérieux et aussi compliqué qu'une page d'Apocalypse, que l'artiste avait sculpté, avec une conviction de voyant, dans le chêne.

Un accident banal allait mettre subitement un terme à cette belle carrière sacerdotale et plongé dans le deuil la population de Beuzec tout entière. Montant rapidement, de son allure ordinaire, voir un malade par un escalier mal conditionné, il se heurta violemment la tête contre une poutre dont il ne soupçonnait pas l'existence. Le choc le renversa étourdi, la tête ensanglantée. Transporté au presbytère, il s'alita. On pouvait craindre une fracture du crâne. Ce n'était qu'une déchirure profonde, mais la commotion ressentie et la fièvre qui en résulta avec un œdème du poumon, ne tardèrent pas à donner de graves inquiétudes à son entourage. Le 30 décembre, au moment même où le médecin l'auscultait, le dénouement se précipitait. Le vicaire qui l'assistait n'eut que le temps de lui donner les saintes onctions et il expira, rendant à Dieu une âme qui n'avait jamais calculé quand il s'agissait de son service et de sa gloire. Il tombait en plein accomplissement de son devoir pastoral, victime en quelque sorte de cet empressement et de cette décision, insouciant de l'obstacle, qu'il apportait à l'exercice de son zèle et aux élans de sa charité. Car la vraie

caractéristique de M. le Du, ce fut vraiment la charité, la vertu chrétienne et sociale par excellence qui ne sépare pas de l'amour de Dieu L'amour du prochain, et qui s'oublie soi-même dans le service de l'un et de l'autre. Accueillant aux hommes, il a dû recevoir lui-même bon accueil auprès du Maître juste et bon qu'il aimait et qu'il servait.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929 p. 58-60.

